

TUPLAN DE SERGEÏ DVORTSEVOY

Dans les steppes du Kazakhstan, Asa ne peut avoir de troupeau sans avoir de femme. De retour de la Marine, avec qui il a traversé le monde, il cherche en vain à séduire Tuplan pour s'installer comme berger. Dans cette attente, il aide son beau-frère et sa sœur à gérer leurs bêtes.

Une yourte en plein désert, un tracteur, voilà pour le décor. Or, ce paysage désolé est dramatiquement magnifié par la mise en scène : ciel, cyclone, poussière... de manière fine, la nature est symbolique. Le cinéaste donne de l'importance au hors champ, ce qu'on ne voit pas mais qu'on entend, qu'on pressent.

Portée à l'épaule, la caméra mobile semble cadrer à l'instinct. Elle donne l'air de planer entre les hommes, les bêtes et la nature, reliant chacun à égale importance, privilégiant le plan long et le cadrage serré lors des émotions fortes. De l'émotion, le film en est rempli. Le mélange entre fiction et documentaire exalte une émotion authentique et digne.

Traitant des dures conditions de la jeunesse, en quête d'amour et de réussite sociale, l'œuvre parle du lointain mais résonne au fond de notre cœur.